



# Tango

de Carlos Saura

## Fiche technique

Espagne/Argentine - 1998

- 1h55

Couleur

Réalisation et scénario :

**Carlos Saura**

Montage :

**Julia Juaniz**

Caméra :

**Vittorio Storaro**

Musiques :

**Lalo Schifrin**

Interprètes

**Miguel Angel Sola**

(Mario Suarez)

**Cecilia Navora**

(Laura Fuentes)

**Mia Maestro**

(Elena Flores)

**Juan Carlos Copes**

(Carlos Nebbia)

**Carlos Rivarola**

(Ernesto Landi)

**Sandra Ballesteros**

(Maria Elman)

**Enrique Pinti**

(Sergio Lieman)



## Résumé

Mario Suarez, un talentueux metteur en scène argentin que sa femme Laura vient de quitter, décide de noyer son chagrin en se jetant à corps perdu dans le projet de film consacré au tango. A l'occasion des auditions, un soir, il fait la connaissance d'Elena Flores, une jeune femme ravissante doublée d'une danseuse hors pair qui lui a été recommandée par le principal investisseur du projet, Angelo Larroca, son mentor et amant.

Au fil des répétitions, Mario et Elena se sentent gagnés par une passion aussi irrésistible que fatale sous les yeux de Laura dont l'image continue à hanter le cinéaste. Mais Larroca est là, qui veille sur cette jeune femme dont il est fou amoureux...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



## Critique

Bénéficiant du plus gros budget de l'histoire du cinéma argentin, Saura a voulu sublimer l'épopée créative d'une nation entière d'émigrants. Pour ce faire, il a magistralement mis en scène, en studio, des chorégraphies classiques ou contemporaines. Il a eu également recours à un cadre fictionnel à mon sens inutile : un réalisateur de cinéma (Mario) qui, tout en coordonnant le grandiose *musical*, rêve d'avoir une aventure avec une jeune danseuse adorée et menacée de mort par un richissime imprésario. La référence aux **Chaussons rouges** aurait de toute façon été évidente dans la précision et l'inspiration des danses (sauf, peut-être, celle sur le massacre des *desaparecidos* qui semble avoir été confiée à une seconde équipe, histoire de lancer un message politique). Le vrai protagoniste n'est ni Mario ni le maître Saura, qui s'identifie à ses affres, mais bien l'extraordinaire caméra de Vittorio Storaro, seule et en mouvement, du premier au dernier plan. Explorations esthétiques trop belles pour les mots, une continuelle interaction de rideaux en trois dimensions, murs-miroirs, ombres, silhouettes, couleurs changeant à vue, lumières et harmonies intenses. Maître Storaro étrenne à cette occasion le système Univision qui permet un respect absolu des formats originaux lors de la projection télévisée. Lalo Schiffrin, compositeur hollywoodien né à Buenos Aires, a stylisé les sons de l'accordéon et des autres instruments traditionnels. Mia Maestro (sic), la danseuse, est une actrice débutante au profil élégant d'Audrey Hepburn. Musique, Maestro !

Lorenzo Codelli

*Positif* n°449/450 - Juillet/Août 1998

En voilà donc un projet ambitieux, en voici une bien belle déclaration d'amour... Carlos Saura aime la danse, la musique et les images, toute son œuvre s'en est inspirée, plusieurs de ses films se sont nourris de ces relations tragiques et passionnées entre les corps, le rythme musical et l'écriture scénique. Avec **Tango**, il poursuit son pas de deux dans cet univers qu'il admire et qui semble plus que nul autre le fasciner.(...) Mais là où la british Sally Potter peignait une trajectoire individuelle, presque intimiste, l'hispanique Carlos Saura va puiser aux origines pour nous faire un portrait du tango qui ressemble à une fresque. Depuis les premiers pas maladroits des immigrants fraîchement débarqués dans le port de Buenos Aires jusqu'aux figures plus sophistiquées des cabarets, l'histoire du tango défile sous nos yeux. Carlos Saura n'oubliera rien dans sa peinture, pas même les heures noires de la dictature argentine, lorsque l'on augmentait le son des transistors pour masquer les cris des torturés...

Mais tout ceci serait fade entreprise s'il n'y avait derrière une vraie histoire de cinéma, si le propos ne s'appuyait sur une fiction...

(...) Porté par son sujet, **Tango** est avant tout un très beau film sur l'expression chorégraphique, sur le spectacle. Les claquements des chaussures sur le parquet, les battements de rythme... et tous les danseurs qui tournoient, se quittent pour mieux s'enlacer au son de l'accordéon... Tout ça donne une irrésistible impression de magie et de légèreté.

Les amoureux de la danse sous toutes ses formes, les aficionados de la musique argentine, les amateurs des drames qui se trament entre fiction et réalité seront séduits par la musique envoûtante et terriblement latine de ce tango-là...

*La gazette Utopia* n°187

Si l'on pouvait scinder en deux blocs le nouveau film de Carlos Saura, il faudrait en louer sans réserve la partie vouée au tango stricto sensu... Les chorégraphies, classiques et contemporaines, y sont magistrales, impeccablement captées par la caméra de Vittorio Storaro (le chef opérateur de Bertolucci), parfaitement rythmées par les orchestrations de Lalo Schiffrin (qui fut le conseiller musical d'Astor Piazzolla avant de devenir une valeur sûre à Hollywood).

Mais cette virtuosité ne saurait faire oublier que **Tango** est aussi un film de fiction. L'histoire d'un grand metteur en scène argentin qui prépare un grand film musical sur le tango et l'histoire de l'Argentine. Tous les poncifs sur les vertiges de la création, la confusion de l'œuvre et de la réalité sont convoqués à la chaîne. Et passons sur l'idylle exaltée entre le créateur et sa jeune première... Bardé de cautions officielles (c'est le film le plus cher jamais produit en Argentine, supposé représenter l'histoire et la culture de ce pays jusqu'aux prochains oscars), gonflé de messages édifians (en substance : l'artiste doit résister à toute pression politique ou mercantile), **Tango** est un film culturellement correct et tranquillement mortel.

Louis Guichard

*Télérama* n°2549 - 18 Novembre 1998

Qui peut imaginer le tournage d'un film sur le tango, sans passion ? Non seulement comme composante de l'intrigue mais aussi comme élément du processus de création lui-même. C'est pourquoi, ce ne fut pas une surprise d'entendre Carlos Saura répondre passionnément oui à l'idée du producteur argentin Juan C. Codazzi, de faire un film sur le tango.

Saura dont l'amour pour le tango ne s'est jamais démenti depuis **Carlos Gardel** et la prime enfance, a commencé par entreprendre la tournée des bars et des milongas (lieux où se danse le tango, bal), a écouté des dizaines de disques, a visionné des dizaines de films : "ce projet n'avait de réel intérêt, explique-t-il, que si j'avais la possibilité de m'imprégner complètement de l'esprit du tango ; il était hors de question que je me contente simplement de tourner un film musical". La difficulté était de combiner le côté terre à terre du tango, une musique de rue, une danse populaire, et le côté symbolique du tango. Un mélange étonnant de minimalisme et d'extrême complexité.

"J'étais persuadé que les ingrédients essentiels devaient être la chorégraphie et la lumière : l'impact visuel s'avérait déterminant. Il me fallait un cadre et des décors qui ne détournent pas l'attention du public de la musique et de la danse" poursuit Saura. "Si le scénario était indispensable, il devait être le plus élémentaire possible afin que lui aussi ne se substitue pas à la musique. Hormis le chorégraphe, le chef opérateur, le corps de ballet et les musiciens, il n'y a fondamentalement que trois personnages fondamentaux dans cette histoire."

Lalo Schifrin qui débuta comme pianiste et conseiller musical d'Astor Piazzolla constituait un choix idéal pour un tel projet : "nous savions en gros, dans quelle direction nous voulions aller mais nous n'avions pas la moindre idée de la façon dont tout cela se terminerait. C'était un défi particulièrement excitant" se souvient Lalo Schifrin.

La bande originale comprend des airs d'Osvaldo Pugliese, de Juan d'Arienzo, de Francisco Canaro, d'Horacio Salgan, d'Astor Piazzolla et d'autres compositeurs argentins attirés mais aussi des morceaux inédits composés pour l'occasion par Lalo Schifrin : "J'ignore à quel point j'ai été capable d'échapper à l'influence de musiciens que j'admire mais je me suis efforcé de produire quelque chose de personnel en utilisant le son, sinon le style de grandes formations orchestrales des années 40 et 50. En plus des instruments traditionnels, j'ai également fait appel à des ensembles philharmoniques et à un chœur de quatre vingts chanteurs. Ce n'est pas la règle dans ce genre de musique, mais à la fin, c'est cependant, du tango".

Vittorio Storaro, le virtuose italien de l'image et de la lumière est le troisième mousquetaire de cette histoire. Son premier voyage à Buenos Aires a été un voyage initiatique dans l'empire des sens. "J'étais curieux de comprendre pourquoi le tango était aussi profondément émouvant, comment il possédait un aspect mythique aussi puissant, où se trouvaient ses origines et de quelle façon, il avait débuté ?" La réponse à cette question était à deux pas de chez lui, dans les propos de son propre père : "Du jour où le cinéma a appris le langage des mots, il a perdu sa dimension

poétique" et le fils de prolonger : "On raconte généralement les histoires avec des mots, ce qui se fait toujours au détriment de la musique et de l'image... j'utilise la lumière comme un moyen de ce qui relève de la réalité, l'ombre comme ce qui émane de l'inconscient".

A la présence de ce trio de talent, il fallait une étoile. Elle figure au générique de **Tango** sous le nom du danseur mondialement connu, Julio Bocca, dont c'est la première expérience au cinéma. Né en 1967 à Buenos Aires, Julio Bocca est considéré comme l'un des meilleurs interprètes de danse classique et contemporaine au monde. Il a commencé par suivre l'enseignement de sa propre mère, Nancy, à l'âge de quatre ans. A dix huit ans, il a obtenu sa première consécration internationale en décrochant la médaille d'or du concours international de danse à Moscou. Engagé immédiatement comme danseur étoile de L'Américain Ballet Theater de New-York, il se produit avec les plus grandes troupes du monde : le Royal Ballet de Londres, le Bolchoï à Moscou, l'Opéra de Paris et bien sûr, le célèbre théâtre Colon de Buenos Aires. Avec sa partenaire Eleonora Casano, il a fondé en 1990, le ballet Argentino avec lequel, ils ont effectué une tournée à travers le monde. A son répertoire figure systématiquement un hommage au tango.

Commencé le 19 juin 1997, le tournage



de **Tango** de Carlos Saura a duré dix semaines. En partie en décors naturels mais principalement sur un spectaculaire plateau de 1200 m<sup>2</sup> dans les studios Baires en grande banlieue de Buenos Aires. Pour ce faire, la technologie la plus moderne a été utilisée : trois caméras Arri Technovision ont été importées pour l'occasion, l'enregistrement en son direct a été effectué à l'aide de deux magnétophones huit pistes du modèle Tascam DA 88. La post-production s'est déroulée dans les laboratoires romains de Technicolor, tandis que les effets optiques et numériques ainsi que le mixage étaient réalisés aux studios Finewood de Londres et Exa de Madrid. Ionesco avait coutume de dire qu'à force de caresser les cercles, ils devenaient vicieux. Avec les Argentins, ils redeviennent ronds. **Tango** de Carlos Saura, le film le plus cher jamais produit en Argentine, l'a été par la Société Argentina Sono Films. Cette société avait été à l'origine du premier film parlant réalisé en 1931 dans ce pays. Il s'appelait déjà **Tango**. Longue vie à Argentine Sono. Longue vie au tango.

*Dossier distributeur*

## Le réalisateur

Carlos Saura est né le 4 janvier 1932 à Huesca, Aragon. Après avoir fait des études d'ingénieur, il se consacre à partir de 1950, à la photographie. En novembre 1951, il expose ses œuvres à la Real Sociedad Fotographica de Madrid. Au cours de la saison 1952 - 1953, il intègre l'Institut de Cinéma de Madrid (I.I.E.C.) dont il sort diplômé en 1957. Il y donnera ultérieurement des cours jusqu'en 1963.

Ses premiers films se heurtent régulièrement à la censure franquiste. De sa rencontre avec Géraldine Chaplin, qui deviendra son épouse, naissent neuf

films en onze ans. De **Peppermint frappé** (1967) aux **Yeux bandés** (1978). Par la suite Carlos Saura signera plusieurs films musicaux célèbres dans le monde entier parmi lesquels **Noces de sang** (1981), **Carmen** (1983), **Flamenco** (1995). Au cours de ses quarante ans de carrière, il a reçu de nombreuses distinctions à Cannes, à Berlin, au Festival de New-York, à Montréal, à San-Sebastien, à Londres... Il a même été prophète en son pays en recevant en 1991 deux Goya (équivalent des César) pour **Ay Carmela !** (1991).

*Dossier distributeur*

## Filmographie

<b>Les voyous</b>	1958
<b>La charge des brigands</b>	1963
<b>La chasse</b>	1965
<b>Peppermint frappé</b>	1967
<b>Stres es tres, tres</b>	1968
<b>La madriguera</b>	1969
<b>Le jardin des délices</b>	1970
<b>Anna et les loups</b>	1972
<b>Cria cuervos</b>	1975
<b>Elisa mon amour</b>	1977
<b>Les yeux bandés</b>	1978
<b>Maman a cent ans</b>	1979
<b>Vivre vite</b>	1980
<b>Noces de sang</b>	1981
<b>Deux moment du passé</b>	

<b>Antonietta</b>	1982
<b>Carmen</b>	1983
<b>Los Zancos</b>	1984
<b>L'amour sorcier</b>	1985
<b>El dorado</b>	1988
<b>La nuit obscure</b>	1989
<b>Ay Carmela !</b>	1990
<b>Sevillinas</b>	1992
<b>Marathon</b>	
<b>Dispara</b>	1993
<b>Flamenco</b>	1995
<b>Taxi</b>	1996
<b>Pajarico</b>	1997
<b>Tango</b>	
<b>Esa luz</b> (inédit)	1998
<b>Goya</b> (en tournage)	

### Documents disponibles au France

Dossier distributeur  
Aden n°52